

FESTIVAL  
DE TROISMenu à cinq services  
Page C 3

CINÉMA

Never Again  
Page C 4

LE DEVOIR

CAHIER  
C

# CULTURE



ISABELLE CLEMENT

## Muzion aux FrancoFolies

Sur les rails  
de la rime,  
du rap  
et du  
rythme

Les 14<sup>e</sup> FrancoFolies de Montréal sont l'occasion d'un retour attendu. Il y a une mèche que nous n'avions plus entendu parler, vous et moi, d'un des plus beaux fleurons de la scène hip-hop québécoise. Voilà que Muzion se prépare, lentement mais sûrement, à lancer une suite à son fantastique *Mentalité Mornne Mornne*, lancé il y a trois ans maintenant. Aux FrancoFolies, le quatuor de Saint-Michel-Montréal Nord testera pour la première fois ses nouveaux morceaux. La barre est déjà haute, elle pourrait être de nouveau dépassée.

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

**D**e fait, on aurait volontiers parlé de «come back» dans le cas de Muzion. Parce que, franchement, l'impression nous tenaillait que, depuis un bon bout de temps, le groupe, qui avait fait plus que bonne impression en 1999-2000 — avec un trophée remporté du côté des MIMI (le gala de l'underground), puis un autre remporté du côté de l'ADISQ, en plus de 20 000 unités écoulées —, se faisait tranquille.

De «come back», dans cet article, il aurait été fait mention si le groupe lui-même n'avait pas été plus vite que nous. C'est que, dans une nouvelle version du *Concept*, que nous avons eu, avec sept autres titres, la chance d'écouter avant tout le monde — en fait, pas tout à fait tout le monde, il y a bien quelques amis du groupe, quelques ingénieurs du son, quelques producteurs qui ont dû se rincer l'oreille avant nous, preuve

que nous ne sommes pas si privilégiés que ça —, eh bien, dans cette pièce critique à souhait, Muzion prend de l'avance sur ceux et celles qui voudraient lui mettre de la pression sur les épaules à la suite du succès plus qu'amplement mérité du premier album. Dans *Le Concept* — le titre est déjà un programme en soi, un commentaire sur tout ce qui autrefois portait le nom de produit et qui aujourd'hui se voit affublé de celui de «concept» —, le groupe repousse du revers de la main ceux qui chercheraient à capitaliser sur le «buzz», comme ils disent, de leur «come back».

Gros-Jean comme devant, le chroniqueur. Lors d'une rencontre cette semaine, boulevard Saint-Laurent, tout juste après une séance de répétition, ils ont bien rigolé, les Muzion, lorsque le scribe en question leur a dit avoir eu l'impression d'avoir été baissé à l'écoute de la future galette. Il fallait maintenant suivre une autre avenue. Notez qu'on avait déjà envisagé d'écarter cette piste pour le moins facile. C'est que, si l'on vérifie, dans les journaux ou sur Internet, le nombre de fois que les membres de Muzion ont fait des apparitions publiques, dans les écoles, sur scène ou sur d'autres albums, on se rend compte que personne n'a chômé dans le groupe, qui depuis un bon moment déjà ne fait que ça, s'investir dans la musique et par extension dans le communautaire.

J. Kyll, celle qui a mis de côté ses études en droit pour se faire un nom dans la musique, a signé un texte mémorable pour une des pièces de Sylvie Paquette. Bon, J. Kyll et sa bande — Dramatik, LD One et Imposs, celui qui a raccourci son ancien surnom de Imposs —, on savait qu'ils possédaient une écriture à rendre jaloux bien des scribes. Leur amalgame de français, de créole et d'anglais, un slang bien à eux, a un impact qu'il ne sert à rien de nier.

Ce qui est peut-être moins connu, c'est

l'implication sociale des deux filles et des deux gars qui forment Muzion. Le communautaire, en effet, est la force de ces bons gens qui revendiquent une appartenance à la culture de la rue. Muzion aime passer le micro à des potes de la scène underground, d'où lui-même émerge: c'est là une forme d'implication. Mais les membres du groupe rencontrent aussi des jeunes à l'école, pour les amener à l'écriture. C'est ce qu'a fait J. Kyll dans le cadre du projet District 67. Pendant des semaines, J. Kyll et l'écrivain Rodney St-Eloi ont conduit une dizaine d'ados rebelles de Saint-Michel sur les rails de la rime, du rap et du rythme. Le groupe s'implique également dans la Dynastie des Morniers, la grande famille étendue de Muzion, qu'on retrouve sur la compilation *Ill'Legal* (sur le label TNT). Sur l'album encore à paraître, les beats proviennent tous de collaborations montréalaises, comme Dave One, Ron, Similak, les frères Courcy, à l'exception d'une collaboration avec Majestic, du collectif marseillais IAM, qui fait régulièrement la navette entre Montréal et la France.

A voir cela, on se dit que la situation est meilleure aujourd'hui pour le groupe que lorsqu'il a émergé sérieusement en 1999, appuyé par le major BMG. Tout de go, cependant, en chœur, le groupe nous affirme qu'en pensant cela, on se met le doigt dans l'œil: «C'est pire.» Et J. Kyll d'expliquer: «Avant, il y avait une espèce d'illusion. Quand il y a une illusion, you wanna make it. Tout le monde ensemble, on cherche à atteindre un but. Aussitôt qu'il y en a un qui réussit à atteindre un certain niveau, qui déplace les autres, même s'il le fait pour tout le monde et pas seulement pour lui, les gens peuvent être jaloux. C'est la mentalité basket of crabs. On te "tire back" où l'étais avant. Depuis que Muzion et Sans Pression ont lancé chacun un album qui a connu du succès, tout

VOIR PAGE C 2: MUZION

Culture

MUZION

SUITE DE LA PAGE C 1

Le monde veut notre place. Maintenant, l'espèce d'unité qui existait a disparu. C'est chacun pour soi. C'est la course pour qui va arriver en avant. C'est laid.

Générateur

Le but de Muzion n'est pas de sauver le monde. Dramatik soutient que «ce qu'on fait, c'est pour qui veut l'entendre. On le fait pour nous, et pour partager avec les gens». J. Kyll rappelle qu'«on n'est pas des superhéros», ce que Muzion confirme aussitôt: «On ne s'est pas donné comme mission de sauver la planète.» Selon J. Kyll, «si on fait ce qu'on a à faire, et qu'on le fait bien, ça aide. On encourage les groupes qu'on aime. C'est un beau geste. Ce serait prétentieux de parler pour tout le monde.»

Muzion s'est retrouvé dans le collimateur de ceux qui espèrent être à leur place. A force de travail, le groupe s'est retrouvé en France, a été remarqué par la division Rap de Warner, puis s'est rendu jouer au Zénith. Mais là encore, les radios n'ont pas daigné s'intéresser à leur musique, malgré le pouvoir d'évocation de La Vi Ti Neg, qui aurait dû jouer partout.

Ceux qui ont aussi assuré la première partie d'Eminem à Montréal ont affiné leur approche au contact des gens de l'industrie. «En général, je dirais que ça s'est bien passé, résume Imposs. On a quand même tourné en France, un mois straight en tournée avec 4 My People, qui est quand même bien établi là-bas. On a appris comment jouer la gig, comment l'industrie fonctionne. Le rap est encore jeune ici; il faut se battre pour ouvrir les portes, c'est pas donné ici encore. Avec toute l'expérience qu'on a acquise sur le premier album, durant trois ans, on est beaucoup plus prêts.» Sur le plan musical aussi, les choses se passent bien. Sur le prochain disque, Muzion a renoué avec les frères André et Martin Courcy, déjà impliqués dans la réalisation de Mentalité

Moune Morne. Et, le succès aidant, le groupe a désormais les coudees franches pour faire ce qu'il veut. Mais «ce qui compte, c'est de faire ce que nous voulons faire, avant de le donner aux autres», tient à ajouter Dramatik. Imposs rappelle que nombre d'artistes ne «poussent qu'un album et disparaissent. Nous, on pousse une carrière. On est là pour rester».

Pourquoi Le Concept? Imposs: «La première chanson qu'on a faite ensemble, c'est Le Concept. Depuis, on est rendus à la quatrième version. On a fait des tonnes qu'on était sûrs de voir passer à la radio et qui n'y ont pas passé. On voit qu'il y a encore une mafia qui nous bloque. Sur cette chanson-là, on raconte qu'on ne peut pas seulement blâmer l'industrie. Il y a beaucoup d'artistes qui tiennent tout pour acquis et qui pensent que ça va marcher facilement, sans efforts. Il y a aussi les radios communautaires qui font jouer à peu près n'importe quoi. Il faut être plus sélectif. En même temps elles nous font vivre, en même temps elles nous tuent.»

Entre business et création, le cœur de Muzion balance. Dramatik soutient que faire carrière, «c'est l'équilibre entre être capable de dealer avec la musique, son âme, son soul et avoir de l'organisation». De ce côté, comme avec la poésie réaliste qu'ils écrivent, les Muzion ne se racontent pas d'histoire. «Nous, à la base, si on fait cette musique-là, reprend Dramatik, c'est pour dénoncer les problèmes et ouvrir des portes. C'est une musique qui est assez jeune au Québec. Je pense qu'ici, c'est l'équivalent des années 70 et 80 aux States.»

L'habituelle opposition entre producteur indépendant et major, à leurs yeux, ne tient pas pour ce qui est du hip-hop: «Dans la situation où est le hip-hop au Québec, major ou indépendant, ça revient presque au même. Le major a plus de cash à sortir de ses poches. Mais tout le monde se bat pour essayer d'avoir une place, pour essayer de construire une scène.

La scène est encore peu développée.»

Difficile à faire, le dernier album? «Sincèrement, oui», admet le groupe en éclatant d'un rire complice. «Les gens ont des attentes, tu ne peux pas aller en bas du premier», selon Imposs. Après une seule écoute, rapide, de versions non mixées de huit des nouvelles pièces, on peut dire sans conteste que la barre a été relevée. Après avoir été sombre, Muzion devient plus mélodique, ce qui était latent dans le premier opus. Par la force des choses? «A force de faire des shows et de voir comment les gens réagissent, on a précisé notre son. L'album est au présent. Le premier album est un genre de prélude, avec des textes plus pensifs», analyse Dramatik. «On a voulu montrer un autre côté de Muzion. S'il y a une chose qui est remarquable sur ce disque, c'est qu'il est plus diversifié», concède Imposs.

De fait, Muzion ne s'adresse pas seulement à «la street». En cela, le groupe évite autant que faire se peut les langages trop exclusifs: «Le slang sert à s'exprimer dans son hood [quartier]», explique Dramatik, mais d'y recourir provoque l'isolement.

En une seule écoute, malgré des versions qui manquaient de relief vu la production encore embryonnaire du disque, on est déjà à même de dire qu'il se passe de grandes choses sur cette galette. De très grandes choses, notamment une lecture d'un classique antillais, Min Malad Yo, pas piqué des vers. Et Muzion a décidé de s'en tirer sans compter sur les radios pour les soutenir, même si les amateurs de hip-hop sont plus nombreux, du moins du côté des Américains. Mais ça, c'est une autre histoire. Pour l'instant, on les verra tester les nouveaux morceaux jeudi, au Spectrum. En attendant la sortie du disque, pré-venue pour le 22 octobre.

Céréales, sexe et rock'n'roll

Pour les FrancoFolies, les Porn Flakes traduiront party en surboum

SYLVAIN CORMIER

Au bout du fil, c'était frappant, Dan Georgesco parle comme Pag. Contact simple et sympa, débit pas pressé, mais avec le ton un peu étonné de celui qui se demande ce qui l'amène à l'autre bout du micro. Comme si c'était hors contexte, superflu. Pourquoi causer quand on peut jouer de la guitare? Et que dire des Porn Flakes sinon que c'est un «p'tit band de chums» où l'on joue du rock'n'roll pour le plaisir entre les engagements?

Si on en cause, de fait, c'est parce que l'affaire du «p'tit band de chums» a pris de l'ampleur. Méchamment.

Après tout juste deux shows, le Rock'n'Roll Orgy I en mars au Nouveau Club Soda et le Rock'n'Roll

Orgy 2 en mai au même endroit, voilà que le party des Porn Flakes est téléporté sur la grande scène extérieure des FrancoFolies de Montréal, dimanche 28 juillet à 21h et à 23h. Vertige? «Quand Laurent [Saulnier, programmeur en chef des scènes exté-

rieures aux Francos] m'a envoyé un e-mail pour savoir si ça nous tentait de faire la grosse scène, j'ai dit: ayoye! Nous autres, ça a commencé parce qu'on trippait ensemble, c'est tout.» Trippaux patenté depuis les beaux jours de Too Many Cooks, Georgesco n'est pas de ceux qui se laissent facilement démonter. Ses Flakes et lui ont dit oui. «Tant que ça reste le même fun, pourquoi pas?»

Les Porn Flakes, c'est Georgesco et Mike Plante, autre ancien des Cooks, aux guitares, avec Maurice Soso William à la basse (le pan de mur derrière Bigras) et l'ex-Zébulon Alain Quirion à la batterie, plus des invités sans compter. Au Soda, cela se passait à la va-comme-j'te-joue: sofa sur scène, chansons improvisées sur-le-champ, va-et-vient des invités selon l'humeur, les Flakes s'envoyaient du Rolling Stones et du Led Zep avec vigueur et entrain, inventant un formidable concept au passage: le karaoké pour pros, sans téléprompteur.

Les mêmes invités ont été conviés rue Sainte-Catherine, question de justice: «Au Soda, il n'y avait rien de prévu, les invités s'invitaient eux-mêmes, personne n'était payé.

Là, comme on a un petit budget, c'est cool de pouvoir donner quelque chose à ceux qui sont venus tripper avec nous autres les premières fois.» Lulu Hughes y sera, bien sûr (trois des Flakes l'auront accompagné sur la même grande scène jeudi), mais aussi Polo, l'ex-Frère à ch'val, ainsi qu'Elizabeth Diaga: «Je ne sais pas si elle va reprendre son personnage de Super Slut...», de dire Georgesco en rigolant.

Franco oblige, le répertoire sera franco... à la Porn Flakes. «On va faire Les Cactus de Dutronc, mais avec des riffs de Sunshine Of Your Love de Cream mélangés dedans, ou Louise de Pag, avec un peu de Brown Sugar. C'est le même esprit.» Et si l'éventualité de plus en plus probable d'un disque se concrétise («C'est épeurant comme ça va vite dans la business, ici...»), les Flakes seront intraitables: lâchés louses ils sont, lâchés louses ils demeureront. «Ce serait cool, un disque, mais seulement si on peut l'enregistrer live, la même affaire.» Pas question de sessions en studio. «On en fait tous déjà assez pour d'autres. Ça, c'est notre création.» Deux heures de récré le même soir: ces gens-là sont inscrits à la bonne école.

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Et voici «la [blip] de gig»!

BERNARD LAMARCHE LE DEVOIR

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le trio de rappers Loco Locass ne manque pas d'ambition. Profitant de ce que les FrancoFolies les invitaient de nouveau, leur donnant carte blanche de surcroît, le loquace trio a décidé de remercier et de brasser ses fans en organisant une mégafête. Pour clôturer la tournée Manifestif avant de se retirer dans les méandres de la composition d'un prochain album, Loco Locass a rien de moins que l'ambition de rejouer la carte de L'Ossidicho, version 2002.

«Ce concert pourra être vu comme une refonte de L'Ossidicho: on pourrait appeler ça «la tabarnak de gig» pour l'occasion», s'est aventuré à dire Batlam en milieu d'entrevue. Rien de moins. Peut-être bien qu'ils auront raison. Loin de s'asseoir sur leurs lauriers — ils auraient pu se contenter d'un petit concert boboche qui aurait tout de même pu être stimulant —, ils se sont donné la peine, les trois verbeux. Ils annoncent même un spectacle marathon avec des apparitions de divers invités, de la poésie, du rap, bref, une version revue et augmentée de ce qu'ils savent faire le mieux: manifester sur le mode festif.

La liste des invités montre que des amitiés, Loco Locass en cultive plusieurs, et des pas piqués des vers: Pierre Falardeau, Fred Fortin, Urbain Desbois, Free-worm, Mononc Serge, Les Frères Diouf, DJ Pocket, Zuru-ba, Alain Lamontagne, le jeune MC Séba, Kra-Z-Noise, Stéphane Moraille (une des chanteuses de Bran Van 3000) et Simon Claude. En plus de tout ça, il y aura d'autres invités, des surprises.

«On a plus d'amis qu'on a d'argent, lance Biz. Sans blague, on s'est demandé ce qu'on ferait avec les invités. Fallait-il inviter des gros noms pour flasher et remplir la salle ou inviter des gens de nos amis qu'on respecte? Tout considéré, il s'agissait à tout prix, pour Loco Locass, de ne pas faire l'unanimité artistique en établissant la liste de ceux qui allaient être conviés à cette «orgie musicale».

«Musicalement parlant, poursuit Biz, c'est une revue de tout ce



Le trio de rappers Loco Locass a rien de moins que l'ambition de rejouer la carte de L'Ossidicho, version 2002.

qui se fait à l'heure actuelle sur le globe.» Mais bon, ce ne sera pas la première fois que le Biz exagère, bien qu'il jure cette fois-ci ne galérer qu'à peine. «Ce qui est le fun dans ce show-là, relance Chafik, c'est que ça va être varié. Il va y avoir un effet zapping. C'est un show de rap, mais plein de tonnes ne seront pas du rap.» Chafik rappelle que Loco Locass est un groupe rassembleur qui valorise les mélanges de musiques. «Même s'il y a plein d'invités, chaque invité s'intègre à la pâte de manière admirable.»

Les trois fous du roi jurent n'avoir jamais travaillé autant en vue d'un concert. Malgré la diversité évidente des gens en présence, ils croient dur comme fer qu'une forme d'homogénéité sortira de cette aventure d'un soir. «Il va en résulter quelque chose de cohérent, une sorte de synthèse du Québec contemporain», résume Biz. Ça reste à voir, surtout lorsqu'on songe à un Alain Lamontagne qui va servir son folklore à la sauce rap.

Loco Locass souffre-t-il de mégalomanie? Pour Batlam, la relation avec L'Ossidicho semble évidente. «Il va aussi y avoir des monologues. Comme on a toujours pensé, Manifestif, c'est aussi la parole. Il y a un mélange de musiques et de propos pour commu-

niquer le Québec d'aujourd'hui. Évidemment, ça fait que c'est politique encore une fois. Mais la politique, ça peut aussi être un [blip] de bon buzz.»

«Mais plus que jamais, c'est une extrapolation de ce qu'on essaie de faire depuis le début, précise Chafik, le plus musicien des trois. Une parole politique qui rend le monde heureux, suivie d'un beat ou accompagnée d'un beat.» Cette dimension est d'autant plus urgente, pense Biz, que la morosité actuelle qui ronge la scène politique ne semble pas vouloir en déborder. «Les gens soupirent profondément dès que le mot «souveraineté» est prononcé dans une conversation publique. Ça n'a vraiment pas la cote. Les gens disent que le PQ est à jeter aux poubelles. En plus des scandales financiers, Groupaction, Le Pen qui passe en France... Il y a un cynisme ambiant. Il faut être d'autant plus festif que les gens badtripent.»

Le concert est pensé tel un film. «Il y a presque une histoire», révèle Chafik, enchâssée entre les percussions et les discours. «On crée des associations qui font que le jeune qui voit ce show-là ne va pas se dire que la politique, c'est plate.»

Loco Locass est forcément heureux de voir qu'on lui a donné les moyens de ses ambitions. Pour la première fois, des projections vont accompagner la prestation du groupe, une partition visuelle qui prendra de l'importance au fur et à mesure qu'avancera la soirée. «C'est un méta-message. On a travaillé avec des projectionnistes», indique Biz.

En matière de quantité, c'est de loin le plus gros show que Loco Locass ait jamais réalisé. Conscient du privilège qui leur est accordé, Chafik reconnaît que peu de groupes au Québec ont eu l'occasion de se faire donner les rênes d'une aussi grande production. Au total, plus de 50 musiciens, dont 30 percussionnistes, sont attendus. C'est dire. En plus, il faut s'attendre à plein de nouvelles tonnes. Du jamais vu dans l'univers de Loco Locass, son concert le plus risqué, selon l'avis du groupe. Et la mise en scène n'a été confiée à personne: ni à Mouffe, ni à René-Richard Cyr. Ce soir au Métropolis à 21h.

Carburer à deux têtes

BERNARD LAMARCHE LE DEVOIR

En quelques mots, l'enjeu pour la formation rap-métal Guérilla aux FrancoFolies est de renouer avec son public après avoir vu son visage passablement modifié l'an dernier. «Plus question de reculer», clamait le titre du second album de la formation originaire de Sherbrooke; il n'a pas été question de baisser les bras lorsque leur chanteur Stéphane MacKenzie a décidé de laisser le groupe. Aux Francos, Guérilla arrive avec ses deux nouveaux chanteurs, pour le second concert à date de sa seconde vie.

C'est ainsi que Guérilla arrivera sur scène avec deux nouveaux chanteurs plutôt qu'un, chacun incarnant une des faces du groupe dont les textes sont reconnus pour leur charge politique et sociale. Patrick Vidal, alias Pee-Boy, de la formation Livin' Omies, prendra en charge l'aspect rap, alors qu'Antoni Boluda, chanteur-

batter de la formation Nucléik, interprétera les partitions vocales qu'impose l'esthétique métal de la formation.

«Avec les deux nouveaux chanteurs, on a commencé un peu avant Noël à écrire les nouvelles chansons et à remonter les vieilles. La composition est différente, comme la vision des chansons. Certains textes qu'on pouvait trouver longs à l'époque le paraissent moins avec deux chanteurs. On se met moins de limites», explique Janick Lavoie, qui continue de se charger de représenter le groupe auprès des médias.

Plusieurs nouvelles pièces se sont ajoutées déjà au répertoire de Guérilla. «Certains textes ont été proposés par les deux chanteurs. L'engagement politique ne change pas, ce sera encore sociopolitique et historique. Ce qui change, par contre, c'est la façon dont les textes vont être placés», ce qui importe pour un groupe qui débite les textes au profit du rythme. Par exemple, «Antoni joue dans un

band ska-punk assez mélodique. Il a une manière complètement différente de composer que nous, il ajoute un côté mélodique qu'on n'a jamais trop eu dans Guérilla.»

Pas question de reculer, donc, du côté de Guérilla. Au contraire. Signe des temps, Lavoie parle même «d'ambiances» qui pourraient inspirer la formation, par opposition à des «styles particuliers». «On essaie juste de donner une touche particulière à chaque chanson maintenant.» Lavoie parle aussi de plus d'exploration au niveau de l'instrumentation, des changements de textures de guitares, qui ouvrent à de nouvelles directions pour le groupe, qui a toujours maintenu une direction rigide de ce côté. A nos yeux, cela augure bien, d'autant plus que Guérilla nous avait impressionné sur la compilation Désunifoliez-vous, parue au début de l'an dernier, la dernière composition des guérilleros qui soit venue à nos oreilles. Au Spectrum, avec la formation française In Vivo, ce soir, 23h.

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL 25 JUILLET AU 3 AOÛT 2002 14e édition. HORAIRE DES SPECTACLES EN SALLE. TENDANCES, LES ÉVÉNEMENTS FORD ESCAPE, VIVE LA FRANCE!!!, LES NUITS ZX3 DE ford focus, LES JAMS, HIP RAP ROCK, Guérilla.

## Culture

## Festival de Trois



JULIEN SAUCIER LE DEVOIR

La directrice générale et fondatrice du Festival de Trois, Anne-Marie Alonzo.

## Menu éclectique à cinq services

Gastronomie, violon tzigane, Rembrandt, Duras et Dubé sont au programme

SOLANGE LÉVESQUE

Mieux établi d'année en année auprès de son public, le Festival de Trois inaugurerait sa 12<sup>e</sup> édition lundi prochain, le 29 juillet à 20h, sous la présidence d'honneur de la dramaturge et comédienne Sophie Faucher, qui rentre d'une tournée européenne avec sa pièce *Apasionada*. Après le départ l'année dernière de Béatrice Picard, qui a assumé avec dynamisme la direction artistique pendant plusieurs années, sa directrice générale et fondatrice Anne-Marie Alonzo a pris en charge, de façon intérimaire, le contenu du festival 2002. L'événement estival annuel propose cette année encore un programme original composé de cinq soirées, cinq lundis où le théâtre, la littérature et la musique se croisent. Elle a déjà trouvé un nouveau directeur artistique dont l'entrée en fonction est prévue pour l'été prochain: «Je voulais choisir quelqu'un qui plaise à l'équipe du festival et à qui le festival plaise également», explique Anne-Marie Alonzo. C'est pour quoi nous sommes très heureux que le comédien Marcel Pomeroy, qui a souvent travaillé avec nous, ait accepté de prendre le festival en main à notre invitation.»

### Faire plaisir

Cet été, Anne-Marie Alonzo avait l'impression que, si elle se faisait plaisir, elle ferait également plaisir aux spectateurs. «Marcel Pomeroy signe justement la mise en lecture de la première soirée intitulée "Les écrivains dans leur assiette", une soirée très ludique alliant littérature et gastronomie, puis-

qu'elle est consacrée à de grands auteurs qui ont donné leurs meilleures recettes dans leurs écrits, explique-t-elle. On saura ainsi ce qu'aimaient manger Flaubert, George Sand, Maupassant, Zola, Proust et Colette, et on pourra goûter avec quelle verve ils parlaient de leurs plats préférés.»

La soirée du 5 août s'intitule *Momento Mori* et met en scène Sophie Faucher et Septimiu Sever, qui seront accompagnés par le violon tzigane d'Anityam Gosh. «Cette soirée-là me tient particulièrement à cœur, confie Anne-Marie Alonzo, car elle permettra aux spectateurs de rencontrer, par le biais de son texte, un jeune auteur dans la trentaine nommé Alain Fortaich que nos Éditions Trois avaient d'ailleurs publié. «Momento Mori», dont la mise en lecture sera effectuée par la chanteuse et femme de théâtre France Castel, relate l'histoire d'une femme tzigane qui pleure la petite fille qu'elle a perdue; son mari chante et joue

de la musique pour la consoler, mais elle demeure inconsolable. «Ce texte évoque, en un résumé fulgurant, toute la tragédie des peuples gitans», explique-t-elle.

La troisième soirée mise en lecture est aussi sur le texte d'un jeune auteur: une pièce inédite de François Godin dans laquelle il est question d'un jeune homme et d'un tableau de Rembrandt: *Adriaan Dehollander*. «Alice Ronfard nous fait le cadeau de créer cette pièce en dirigeant la lecture. Pour l'interpréter, elle a choisi une distribution tout étoilée composée de Louise Marleau, de Jacques Lavalée, de David Boutin et d'Albert Millaire.» Le 19 août, c'est à deux grands artistes de la scène que la

directrice du festival a proposé d'élaborer *Ecrire*, dit-elle, un spectacle exclusivement consacré à Marguerite Duras. «Toujours pour me faire plaisir, je retourne une fois de plus à Duras. J'ai confié à Françoise Faucher et à Jean Marchand la responsabilité entière de la soirée», précise Mme Alonzo. Ils effectueront un choix de textes en puisant à travers les nombreux romans, récits, essais et journaux qu'elle a laissés. Compte tenu de la diversité de l'œuvre de Duras, on peut deviner qu'ils auront l'embaras du choix. Mais Françoise Faucher n'en est pas à ses premières armes dans ce genre de travail, ayant déjà brillamment conçu et dirigé de nombreuses lectures publiques.

### Hommage à Marcel Dubé

Anne-Marie Alonzo n'est pas peu fière de l'idée qu'elle a eue pour clôturer l'édition 2002 du festival: le traditionnel spectacle-hommage annuel sera, pour la première fois depuis la fondation du festival, dédié à un homme, un écrivain et dramaturge québécois d'envergure (son œuvre comprend plus de 300 titres): Marcel Dubé. «Contre toute attente, ce ne sont pas des textes dramatiques que nous entendrons, mais des textes en prose qui n'ont jamais été entendus sur une scène.» C'est l'ex-directrice artistique Béatrice Picard qui dirigera la mise en scène et en lecture de la soirée. Pour donner une voix à ces textes, une autre forte distribution: Suzanne Clément, Jean L'Italien, Guy Nadon et Gérard Poirier.

Le Festival de Trois se tient tous les lundis soirs à 20h, du 29 juillet au 26 août à la Maison des arts de Laval, située au 1395 du boulevard de la Concorde Ouest. Information et réservations: (514) 790-1245 ou (450) 667-2040. Forfait abonnement et tarifs spéciaux pour étudiants et aînés. Site Internet: [www.trois.ca](http://www.trois.ca).

## CINÉMA

## Une larve de crapaud plutôt dégourdie

Sans jamais s'écarter du point de vue du garçon, le scénario dérobo peu à peu à celui-ci son histoire

### TADPOLE

De Gary Winick. Avec Aaron Stanford, Sigourney Weaver, Bebe Newirth, John Ritter, Robert Iler. Scénario: Niels Mueller, Heather McGowan. Image: Hubert Taczanowski. Montage: Susan Littenberg. États-Unis, 2002, 77 minutes.

### MARTIN BILODEAU

Le titre *Tadpole* qui coiffe le sixième long métrage de l'Américain Gary Winick (mais le premier, sauf erreur, à nous parvenir) signifie en français «larve de crapaud». Dans le contexte du film, le mot désigne le surnom dont on affublait autrefois Oscar, devenu depuis un précoce collégien de quinze ans, francophile et fervent lecteur de Voltaire. Certes, on ne l'appelle plus «Tadpole», mais le sentiment de n'être qu'une larve perdure dans son esprit et teinte son comportement où percent néanmoins les signes d'une intelligence supérieure.

Le film de Gary Winick se déroule l'espace d'un week-end de Thanksgiving, qu'Oscar, en vacances scolaires et le blé en herbe, passe à New York chez son père (John Ritter, l'ex-Jack de *Vivre à trois*). Cette fois, le garçon est déterminé à mettre à exécution son projet, qui consiste à séduire sa belle-mère (Sigourney Weaver), sur laquelle il fantasme depuis l'été. Derrière le masque du bien-être bourgeois, celle-ci ne voit rien et broie le noir d'une relation amoureuse au bord du naufrage. Mais les événements ne se déroulent pas comme Oscar l'avait prévu et il atterrit plutôt dans le lit de la meilleure amie de celle-ci (Bebe Newirth), ce qui l'éloigne davantage de son but.

L'originalité du film de Winick tient au fait que, sans jamais s'écarter du point de vue du garçon, le scénario dérobo peu à peu à celui-ci son histoire pour prendre part au drame des adultes qui composent sa famille et son entourage. Certes, on se serait passé des trois scènes de bavardage entre Oscar et son copain de collège, entre lesquels le fossé semble si grand qu'on ne saurait croire à leur amitié. Dans le même ordre d'idées, la vaudevillesque scène de restaurant alimente en gags une intrigue sen-

timentale qu'elle banalise.

Tourné avec une caméra numérique puis transféré sur pellicule après montage, *Tadpole* aborde malgré tout, en une heure et quart, un éventail de sentiments complexes (amour et sexe, abandon et trahison), à travers des scènes pour la plupart simples et crédibles, émaillées de citations de Voltaire, lesquelles donnent le ton, comique ou ironique, de chacune des séquences (selon une idée exploitée avec génie dans la sitcom *Frasier*). On remarque par ailleurs dans le style calé de la mise en scène, ainsi que dans la vision monochrome et basique de New York qui en est le produit, une continuité spirituelle et stylistique avec le cinéma de

Whit Stillman (*Cosmopolitan*, *Last Days Of Disco*).

Agé de 25 ans, soit dix ans de plus que le personnage qu'il incarne, Aaron Stanford campe un Oscar étonnamment crédible. L'acteur, qu'on a vu dans *Hollywood Ending*, de Woody Allen, est à l'image du personnage, adulte prisonnier d'un corps d'adolescent. La métamorphose qui s'opère pendant le week-end qu'il passe à New York est par ailleurs si subtile qu'elle est lisible presque uniquement dans les yeux de Newirth, qui déshabille le vert don Juan, et Weaver, qui étirent le gentleman. Ces visions intimes d'un Oscar double donnent sa matière à un film original, tonique et sexy, bref à quelque chose qui n'a rien à voir avec une larve de crapaud.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Oscar (Robert Iler) est déterminé à mettre à exécution son projet, qui consiste à séduire sa belle-mère (Sigourney Weaver).

# FESTIVAL

DU 29 JUIN AU 17 AOÛT

DIRECTION ARTISTIQUE : AGNÈS GROSSMANN [www.arts-orford.org](http://www.arts-orford.org)

## ORFORD

<p>Ce soir à 20h</p> <p><b>RICHARD RAYMOND EN RÉCITAL</b></p> <p>dans un programme Schumann et Schubert</p> 	<p>Vendredi 2 août à 20h</p> <p><b>MÉLODIES FRANÇAISES AUTOUR DES QUATUORS</b></p> <p>Œuvres de Saint-Saëns, Fauré et Chausson</p> <p>Quatuor Alcan Agnès Mellon, soprano Christian Ivaldi, piano</p> 	<p>Samedi 3 août à 20h</p> <p><b>QUATUOR LEIPZIG ET KARL LEISTER</b></p> <p>W.A. Mozart - Allegro pour clarinette et quatuor à cordes L.v. Beethoven - Quatuor en mi bémol majeur opus 127 W.A. Mozart - Quintette en la majeur, K. 581 pour clarinette et cordes</p>  <p>Centre d'Arts Orford 3185, chemin du Parc, Orford (Qc) J1X 7A2 1 888-310-3665 - (819) 843-9871 <a href="http://centredarts-orford.org">centredarts-orford.org</a></p>
---	---	--

Ces concerts sont précédés d'une conférence de monsieur Carol Bergeron.








du 29 juillet au 26 août 2002

# FESTIVAL DE TROIS

au cœur des mots

<p><b>LUNDI 29 JUILLET</b></p> <p>Les ÉCRIVAINS dans leur ASSIETTE :</p> <p>À table en compagnie de Flaubert et George Sand, Maupassant et Zola, Proust et Colette</p>  <p>Mise en lecture et choix des textes de Stéphane Lépine</p>	<p><b>LUNDI 5 AOÛT</b></p> <p>Momento Mori</p> <p>Texte de Alain Fortaich</p>  <p>Avec Sophie Faucher et un violoniste tzigane Anythian</p> <p>Mise en lecture de France Castel</p>
<p><b>LUNDI 12 AOÛT</b></p> <p>Adriaan Dehollander</p> <p>Texte de François Godin</p> <p>Mise en lecture d'Alice Ronfard</p>  <p>Avec Louise Marleau et Jacques Lavalée</p>	<p><b>LUNDI 19 AOÛT</b></p> <p>DURAS : Écrire dit-elle</p> <p>Choix des textes, montage et mise en lecture de Françoise Faucher et Jean Marchand</p> 
<p><b>LUNDI 26 AOÛT</b></p> <p>Le FIL DE LA VIE : Hommage à Marcel Dubé</p> <p>Mise en lecture de Béatrice Picard</p>  <p>Avec Suzanne Clément, Jean L'Italien, Guy Nadon et Gérard Poirier</p>	

Maison des Arts de Laval • 1395, boulevard de la Concorde ouest, Laval • Métro Henri-Bourassa, autobus 40 ou 61

Tous les spectacles sont à 20h00.

BILLETS EN VENTE / RÉSERVATIONS

Maison des Arts de Laval • (450) 667-2040

Réseau admission • (514) 790-1245

Prix régulier : 20 \$

Prix étudiants et aînés : 18 \$ (taxes incluses)

Sévie abonnement : 25% de réduction



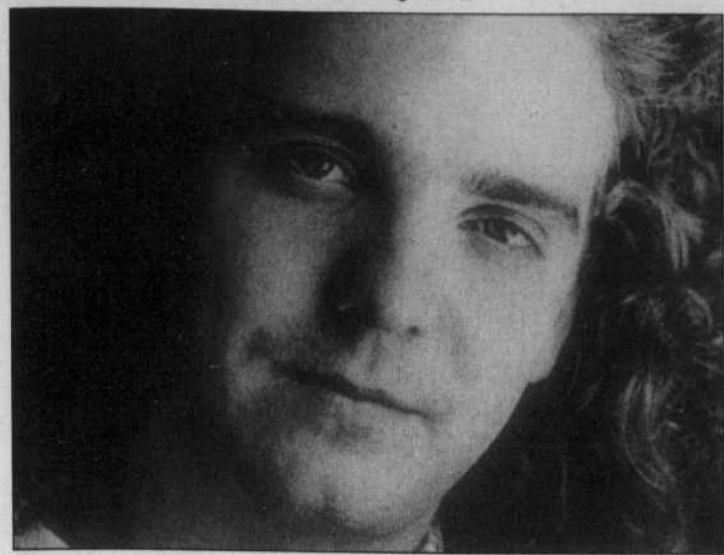






## Culture

MUSIQUE



Le réputé haute-contre Daniel Taylor.

ARCHIVES LE DEVOIR

## Bach en été

La deuxième édition du Festival Bach à Québec offre plus de 20 concerts réunissant 300 artistes

DAVID CANTIN

En juillet 2000, un nouveau festival à Québec soulignait le 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort du célèbre compositeur Jean-Sébastien Bach. Alors que les organisateurs s'attendaient à accueillir environ 5000 personnes pour cette semaine de concerts, une assistance de près de 12 000 personnes a répondu à l'invitation sur les différents sites. C'est ainsi que la directrice générale du Festival Bach, Gisèle Pettigrew, et le directeur de la programmation, Claude Lemieux, récidivent cette année avec plus de 20 concerts présentés par 300 artistes de réputation internationale. Un événement biennal qui prend déjà de l'ampleur.

Dès demain et jusqu'au 3 août, la deuxième édition du Festival Bach à Québec offrira de nombreuses prestations, midi et soir, à l'église Saint-Thomas-d'Aquin de même qu'au parc Roland-Beaudin à Sainte-Foy. Comme l'indique Claude Lemieux, «la réponse du public, lors du 250<sup>e</sup>, a été plus qu'encourageante. On ne s'attendait pas à un tel engouement, mais il faut croire qu'il existe toujours une clientèle pour cette musique qui traverse les modes et les siècles».

Alors que l'édition inaugurale se concentrait sur l'un des plus savants musiciens de l'histoire de la musique, cette année des contemporains tels Schütz, Schmelzer et Pergolesi s'ajouteront aux nombreux programmes. Demain soir, à l'église Saint-Thomas-d'Aquin, le grand concert d'ouverture mettra en vedette nul autre que le réputé haute-contre Daniel Taylor, la soprano Suzie Leblanc et le Theatre of Early Music.

«La soirée d'ouverture donnera le ton au reste de la semaine. C'est la première fois que le Theatre of Early Music se produit à Québec. On pourrait difficilement imaginer un plus beau coup d'envoi. Les amateurs d'instruments baroques seront ravis», précise le directeur de la programmation.

## Une Semaine chantante

En collaboration avec l'Alliance régionale des chorales de Québec, le Festival Bach inscrit à son menu une «Semaine chantante» autour

de Bach et ses contemporains. Des ateliers se dérouleront à la faculté de musique de l'Université Laval. Ainsi, des choristes en provenance de plusieurs régions du Québec travailleront un répertoire qui fera l'objet du concert du vendredi 2 août. Qui d'autre sera de ce festival de musique classique encore tout jeune? Le lundi 29 juillet, une soirée d'orgue mettra en vedette six organistes qui feront entendre les six sonates en trio du grand cantor de Leipzig.

«Puisqu'on sait que l'orgue demeure l'instrument de prédilection de Bach, ce choix s'imposait en quelque sorte en début de semaine», poursuit Lemieux. Toujours à l'église Saint-Thomas-d'Aquin, la musique vocale sera à l'honneur le lendemain. Le Chœur du Musée de la civilisation, sous la direction de Josée Vaillancourt, le Chœur du Valon ainsi que les Rhapsodes passeront de la *Canata BWV 131* à l'*Oratorio de Pâques, BWV 249*. Le mercredi, les jeunes musiciens de l'ensemble Masques, en compagnie de la soprano Christina Szabo, se concentreront sur les œuvres des contemporains de Bach: des pièces de Haendel, Kuhnau, Muthel et Telemann sont à l'horaire.

Autre invité prestigieux, l'ensemble montréalais I Musici, sous la direction de Yuli Turovski, sera au parc Roland-Beaudin lors de la première soirée d'août avec des extraits, notamment, des populaires *Concertos brandebourgeois*. A la conclusion de la Semaine chantante, le concert de clôture du samedi mettra en vedette Bernard Labadie et les réputés Violons du Roy dans un récital d'œuvres majeures de Bach. A l'autre bout du fil, Claude Lemieux parle déjà de l'édition de 2004. «Avec un budget de 100 000 \$, on veut d'abord encourager les musiciens d'ici qui possèdent une réputation sur la scène internationale. Éventuellement, des solistes d'ailleurs dans le monde pourraient se greffer à la programmation. Toutefois, on est conscients qu'on ne fait que commencer en tant que festival. L'avenir dira s'il y a une place pour un tel événement classique d'envergure, en été, à Québec». Longue vie au Festival Bach!

JAZZ

## Complet, comme dans Hugh Ragin

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Côté cour, côté policé, on aperçoit Wynton Marsalis, Roy Hargrove, Terence Blanchard. Côté jardin, côté parfum, on retrouve Baikida Carroll, Leo Smith et... Hugh Ragin. Pour on ne sait quelle raison, ces trois derniers sont moins connus que les trois premiers. Pourtant, ils méritent d'être salués. Chaleureusement et non pas avareusement. Surtout le dernier des trois derniers.

Hugh Ragin... Prof, trompettiste, compositeur et homme calme, Ragin est actuellement en Espagne, où il tourne avec le big band de David Murray. Juste avant qu'il n'aborde le Vieux Continent, il a publié un nouvel album, son troisième sur l'étiquette Justin Time, qu'il a intitulé *Feel The Sunshine*.

Hugh Ragin... Il est né à Houston il y a 48 ans de cela. Son père était musicien, sa mère également. Tout naturellement, il s'est retrouvé avec un instrument entre ses mains alors toutes jeunes. Il a fait le parcours habituel du combattant: fanfare, orchestre de collège et études universitaires au long cours. Bref, il a beaucoup potassé.

Histoire de ne pas se cantonner dans cet académisme inévitable lorsqu'on fréquente trop les salles de cours, il a fréquenté assidûment les aînés, Donald Byrd surtout. Il a ensuite travaillé sous les ordres d'Anthony Braxton, Sun Ra, David Murray et Roscoe Mitchell. Auprès de Murray et Mitchell, il bosse d'autant plus souvent que ceux-ci apprécient la souplesse de son jeu, la richesse de sa palette. A

l'image de David Douglas, Hugh Ragin sait tout faire sur son instrument. Qui plus est, il est un excellent lecteur et un arrangeur prisé. Bref, il est complet.

Sa dernière production, c'est un peu tout cela. Elle reflète ses obsessions. Celle qu'il nourrit pour l'histoire du jazz, celle qu'il entretient pour le style où la clarté prime avant tout, celle de l'écriture... Comment dire? A l'évidence, ce musicien a un goût prononcé pour la pièce qui accroche, qui séduit. Il a un talent immense pour composer ces motifs brefs et qu'on répète juste ce qu'il faut pour qu'il soient retenus.

Dans son nouvel album, au moins trois pièces sont autant de morceaux se prêtant aux sifflements. *Hugh's Blues*, *Gulf Coast Groove* et *Feel The Sunshine* sont des pièces qu'on n'oublie pas. Des pièces qui devraient être interprétées par d'autres musiciens comme on interprète Horace Silver, Benny Golson et autres maîtres en composition de morceaux qui se distinguent par leur équilibre parfait.

Toujours est-il que *Feel The Sunshine*, morceau qui dure 13 minutes, captive par son climat méditatif. C'est calme et volupté. *Hugh's Blues* est convaincant parce qu'il est un blues moderne où le pianiste Craig Taborn s'emploie à rappeler l'art de Monk. *Gulf Coast Groove* séduit par son côté Lee Morgan. Plus exactement, cette pièce est dans l'esprit de *The Sidewinder* de Morgan ou du *Watermelon Man* de Herbie Hancock ou encore du *Dat Dere* de Bobby Timmons.

Ses pièces mises à part, Ragin nous propose trois classiques: *Caravan* de Duke Ellington, qu'il a prolongé d'au moins quatre



Hugh Ragin... Prof, trompettiste, compositeur.

ARCHIVES LE DEVOIR

minutes, *Easy Living* de Leo Robbin et *Freedom Jazz Dance* d'Eddie Harris. Et alors? Ses interprétations se distinguent passablement des autres par le soin apporté à l'appropriation. Sur ces classiques, Ragin a imprimé sa personnalité. De manière d'autant plus appuyée qu'en plus

de tous les talents nommés, il maîtrise aussi celui qui consiste à savoir bien s'entourer: Taborn est au piano, Bruce Cox et Tanni Tabbal à la batterie, Jaribu Shahib à la contrebasse et Assif Tshahar au ténor et à la clarinette basse. Bref, aucun d'eux n'est manchot.

VITRINE DU DISQUE

## Des francofous qui ne sont pas venus les mains vides

## LES PARALLÈLES SE REJOIGNENT

Marc Morgan  
Ailleurs / Viva Nova

Concernant Marc Morgan, né Marc Wathieu à Huy, en Belgique, il y a 41 ans, j'aimerais bien ne pas avoir à faire un article. Pour peu que vous y soyez exposés, c'est sûr, les chansons feraient leur chemin toutes seules. Mais bon, vous n'étiez pas aux FrancoFolies de Spa la semaine dernière, moi si, et je mesure ma chance. Si je ne l'avais pas déjà ainsi vu, entendu et fichtrement apprécié en lever de rideau des Axel Bauer et De Palmas sur la grande scène Pierre-Rapsat de l'esplanade de l'Hôtel-de-Ville, si je ne goûtais depuis ses chansons tout aussi agréablement pop que brillamment ficelées (imaginez un Daniel Bélanger belge, avec l'emballage d'electronica pareillement

au service d'une chanson folk-pop sensible et intelligente), si je n'étais pas si certain de l'impact qu'aurait samedi (à 19h, scène «trad», rue Jeanne-Mance) et dimanche (à 18h, scène principale, coin Sainte-Catherine et Jeanne-Mance) les dentelles de confection artisanale que sont *Les Jours gigantesques*, *Scaphandrier*, *A chaque pas je marque un point*, *Tout est parti de*

là et autres *Discordance* de ce nouvel album si joliment intitulé *Les parallèles se rejoignent*, je n'insisterais pas tant pour que vous passiez le voir à votre tour. Dans la cohue des spectacles de la semaine francofolle, on en loupera. Rater ceux de Marc Morgan serait trop triste. Et pas seulement pour lui.

Par précaution, j'irai jusqu'à vous flanquer des tas de noms au visage, histoire de vous convaincre par association. Je noterai comme dans le programme des FrancoFolies que Jean-Louis Murat est l'un de ses proches potes (ils ont le même réalisateur, Denis Clavaizolle), mentionnerai que Marc Morgan a participé à l'excellent album-hommage à Michel Polnareff (trééditant *Dans la maison vide*, avec bonheur), préciserai qu'il a officié en première partie de Benjamin Biolay et Murat, ajouterai même qu'il n'a pas froid aux yeux puisqu'il a osé

écrire des chansons de pure variété pour Sylvie Vartan et Dick Rivers. J'arrêterai là, connaissant votre aversion pour mon Dick chéri, et vous encouragerai plutôt à placer d'urgence dans le lecteur ce nouveau disque farci de finesses mélodiques et d'instrumentation envoûtante, avant les spectacles, si possible. Et si les performances en plein air ne rendent pas justice à ces beaux airs (on l'aurait préféré en salle, Morgan), achetez le disque quand même: il aboutira invariablement sur la tablette de discothèque consacrée à la pop de qualité à la française, quelque part entre Etienne Daho, Françoise Hardy, Les Innocents, Murat, Les Valentins et Laurent Voulzy. A la bonne place, quoi.

Sylvain Cormier

SUITE PAGE C 6: VITRINE

**L'ÉTÉ 2002 AU DOMAINE Forget**  
Tous les concerts commencent à 20 h 30  
St-Irénée, Charlevoix

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET  
22 JUIN AU 25 AOÛT 2002

**Mercredi 31 juillet 25\$**

Régis Pasquier, violon  
Emmanuel Strosser, piano  
Maîtres incontestés de la grande tradition de l'école française.



**Judi 1<sup>er</sup> août 25\$**

LES JEUDIS JAZZ INDUSTRIELLE ALLIANCE  
Susie Arioli Swingband



**Vendredi 2 août 25\$**

«A gift of nature»  
Monica Huggert & Sonnerie  
Emilia Benjamin, viole de gambe, Matthew Halls, clavecin  
Une virtuose du violon baroque.



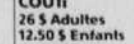
**Samedi 3 août 25\$**

Compagnie Marie Chouinard  
Deux succès de la célèbre chorégraphe pour sa première visite à la Salle François-Bernier.

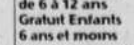


LES BRUNCHES-MUSIQUE  
TOUS LES DIMANCHES DE 11H À 14H

**28 juillet** saldana, musique sud-américaine



**4 août** Bernard Cimon, chanteur-accordeoniste



BILLETTERIE  
(418) 452-3535 ou 1-888-336-7438

ADMISSION:  
• Adultes: 25 \$ ou 32 \$ (taxes incluses)  
• Aînés (60 ans et plus): 23 \$  
• Étudiants: 16 \$ (taxes incluses)  
• Enfants jusqu'à 12 ans: gratuit

ABONNEMENT  
10 billets de concert au choix dans la programmation régulière du festival pour seulement 210 \$ taxes incluses, et bien plus encore.

Forfaits HÉBERGEMENT-CONCERT disponibles. Visitez notre site [www.domaineforget.com](http://www.domaineforget.com)

Le Festival des Arts DE ST-SAUVEUR  
Patrimoine canadien  
VIA Rail Canada  
Canada  
Conseil des arts et des lettres Québec  
Québec  
LE DEVOIR

Réservation : 450.227.9935  
Admission : 514.790.1245 / 1.800.361.4595  
[www.artssaintsauveur.com](http://www.artssaintsauveur.com)

Culture

VITRINE

SUITE DE LA PAGE C 5

UN' OMBRE

Dick Annegarn  
Tôt ou tard (Warner)

Bientôt trente ans qu'il traficote et emberlificote ses drôles d'airs, et c'est fou comme on le connaît peu, ce Néerlandais volant: c'est un peu beaucoup sa faute, remarquez. En 1980, alors que sa carrière avait le vent en poupe et ses chansons des airs de palmarès, il a dit merde à la carrière et bonjour au vent. Depuis, il sert des albums au gré de ses escales — ce n'est pas une image, il a longtemps vécu sur une péniche —, donnant une bonne demi-douzaine d'albums à ceux qui, de loin en loin, continuent de le suivre. Le plus récent, intitulé *Un' ombre*, nous parvient de son pied-à-terre des Basses-Pyrénées, tout à fait hors des sentiers battus, fût-ce par lui-même. Le gentil folk soixante-huitard du Grand Duduche qu'il était à ses débuts a fait place à une chanson sans âge ni courant identifiable, tout aussi pétrie de sonorités baroques (dans *Puy de Dome*, avec instrumentation à base de tuba, de cor et compagnie) que de mélodies marocaines (*Patera*) et d'ambiances bluesées (*Bouge ton boule*), avec un peu de jazz atonal à la clé (la chanson-titre): démarche personnelle d'indéniable valeur que j'ai, franchement, tout le mal du monde à suivre. Rien ici n'est le moindre ment pop, rien n'est machouillé à l'avance pour les estomacs délicats: belles qualités pour les exigeants, gros obstacles pour bibi. J'écoute ça interloqué, pour ne pas dire rebuté: et le refrain, m'sieur Annegarn, il est où? Nulle part? Et c'est voulu? Et ça vous plaît, vous? Tiens, pour être juste, j'en perçois un, semblant de refrain, quelque part au milieu de *C'est la misère* (sur fond d'accordéon), mais encore, c'est parce que je m'y accroche, bouée dans cet océan sans repères. Si tout ce que je viens de dire, y compris mon incompréhension, vous rend le gars attirant, de grâce, accourez au Nouveau Club Soda vendredi ou samedi (2 et 3 août, à 20h30): Dick Annegarn y sera assurément lui-même: indescriptible, insaisissable, et sans compromis.

S. C.

DUB

DUB COME SAVE ME

Roots Manuva  
(Big Dada/Outside)

Est-ce qu'on peut parler d'une véritable métamorphose? Après le plutôt ennuyé *Run Come Save Me*, Roots Manuva se met au goût du jour grâce à une version dub de son deuxième album. Qu'est-ce que le dub? demanderont certains. Un reggae dépouillé de ses moindres artifices, privilégiant le noyau dur de la basse et de la batterie. Plus près de ses racines, le Jamaïcain-Britannique évite l'arnaque récente des Gorillaz et impressionne avec cette mouture pleine d'écho et de basse ronde. Des plages instrumentales aux morceaux plus hip-hop, les boucles répétitives ainsi que les lignes mélodiques redonnent un peu de vigueur aux extraits de *Run Come Save Me*. De plus, l'innovation remplace la simple imitation. Rodney Smith s'inspire des techniques de King Tubby ou Sly & Robbie, mais en ajoutant aussi sa touche personnelle: *Revolution 5*, en compagnie de Chali 2na et du chanteur-toaster Wayne Paul, décoiffe à souhait. Puis, l'ensemble s'écoute sans trop de difficulté en cette période chaude. Avec *Dub Come Save Me*, Roots Manuva signe son disque le plus convaincant.

David Cantin

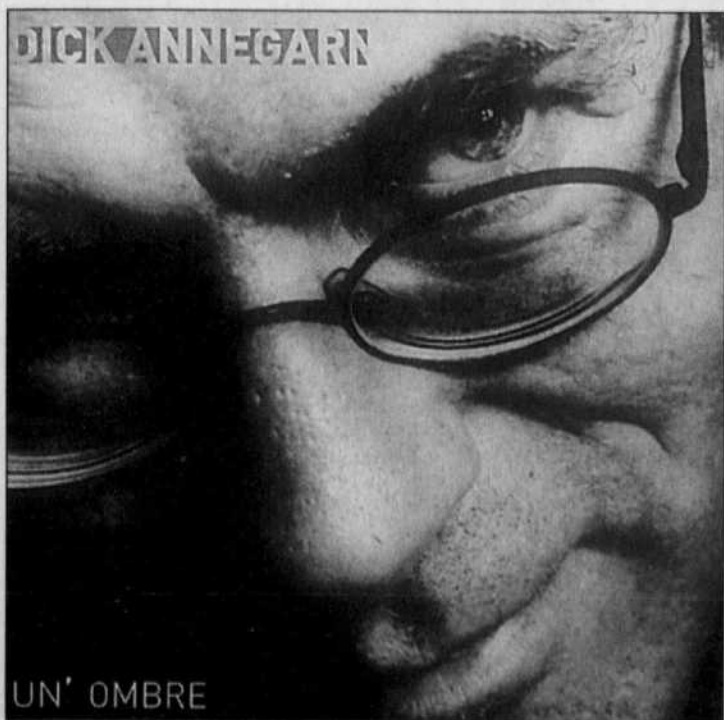
ÉLECTRO

ENTROPY

Thomas Jirku  
(intr\_version/Fusion III)

CLIMATE VARIATIONS

Désormais  
(intr\_version/Fusion III)



UN' OMBRE

Lentement mais sûrement, la jeune étiquette montréalaise intr\_version se démarque du lot. Il est vrai que la scène musicale électronique de la métropole ne cesse d'impressionner. Quoi de neuf ces derniers temps? Le quatrième album de Thomas Jirku poursuit une recherche sans concession qui s'inspire du dub, du dancehall et de la techno mini-male. Est-ce qu'on peut qualifier le résultat de techno-dub? Avec *Entropy*, Jirku marche dans les pas d'artistes tels que Pole ou Vladislav Delay. Seulement, le musicien travaille sur son propre territoire où les failles sont creuses et le ton, plutôt sombre. Ces nouvelles pièces condensent des rythmes hypnotiques ainsi qu'une palette très serrée de fréquences basses. Les textures deviennent aussi fascinantes que mystérieuses. Tout aussi convaincant, le patron Mitchell Akiyama utilise le pseudonyme Désormais afin d'explorer des ambiances sonores planantes. Cette musique instrumentale est loin d'être stable ou immobile. On pense, notamment, à une fouille interminable de sonorités rocailleuses. Ce *Climate Variations* fait beaucoup penser au *Haunt Me, Haunt Me Do It Again* d'un autre Montréalais du nom de Tim Hecker. On recommande aussi l'excellent *Primordia* de Deadbeat, paru en 2001.

D. C.

COMPILATION

DOCUMENTA 1.0, 2.0

Artistes variés  
(Agenda/Fusion III)

Les compilations intéressantes n'envahissent pas le marché. Il faut parfois se rabattre sur des sous-produits où le très bon côtoie l'exécutable. L'étiquette Agenda a pourtant su remédier à la situation. Les deux premiers albums de la série Documenta offrent un excellent point de départ pour quiconque souhaite découvrir des créateurs à la fine pointe de l'actualité musicale indépendante. Du rock ambiant à l'électronique innovatrice, en passant par la pop audacieuse, le choix demeure raffiné et de bon goût. On va ainsi de l'extrait rare aux morceaux d'avant-garde connus. Qui pourrait résister aux pièces mémorables de Lali Puna ou de The Notwist, sans oublier les Labradford, Mum ou To Rococo Rot? La relève musicale allemande trouve une place de choix d'un disque à l'autre. On se laisse convaincre par la lo-fi exploratoire du duo Re, la souplesse mélodique de Mice Parade, le folk surréel de Savath & Savalas ou encore le jazz-rock expérimental du Tied+Tickled Trio. Un tel parcours peut sembler chaotique sur papier, mais l'écoute demeure fort agréable. Une introduction pas banale du tout.

D. C.

SONAR 2002

Artistes variés  
(BMG/Milan)

Au fil des ans, le festival Sonar à Barcelone est devenu une véritable référence pour quiconque s'intéresse à la fine pointe de la recherche en musique électronique. Pendant trois jours et trois nuits, la ville se transforme en une immense zone de création et de rencontres. Chez BMG, on a eu la bonne idée de sortir une double compilation qui puise généreusement dans l'édition 2002. Le premier disque se concentre sur la programmation de jour avec des artistes aussi différents que Cex et Donna Regina. Sur papier, le choix semble un peu trop éclectique, mais le résultat demeure fort pertinent d'un bout à l'autre. Du raffinement brésilien d'Arto Lindsay sur *Unseen* à la merveilleuse *Sea Urchins* de Yo La Tengo, les pièces vont du morceau très concis à l'égaré prolifique. Une pop plutôt savante côtoie des chansons qui évitent le modèle conforme. Sur le deuxi-

ème album, c'est la fête qui prédomine avec le meilleur de la house européenne. Beaucoup moins introspectif, ce volet réserve tout de même de grandes trouvailles, comme le *Dont Call Me AB* du légendaire Arthur Baker ou la rencontre entre Tuxedomoon et DJ Hell. Une sélection généreuse et surtout de très haut calibre. Bon Sonar.

D. C.

DISQUES CLASSIQUES

ALEXEI LUBIMOV - DER BOTE

C. P. E. Bach: Fantaisie pour clavier en *fa* dièse mineur (1787); J. Cage: In A Landscape (1948); T. Mansurian: Nostalgia (1976); F. Liszt: Abschied (1885); M. Glinka: Nocturne en *fa* mineur «La Séparation»; F. Chopin: Prélude en *do* dièse mineur, op. 45; V. Silvestrov: Élégie (1976), *Der Bote* (1997); C. Debussy: Élégie (1915); B. Bartók: Vier Klagelieder op. 9a, n° 1. ECM New Series ECM 1771.

Album à thème, disque-concept comme c'est la mode, *Der Bote* (Le Messenger) est une sorte de kaléidoscope des divers visages de la mélancolie, de la tristesse, de l'adieu ou de la séparation, de réflexion sur la mort, sur l'intimité. Alexei Lubimov a composé une collection de pièces intimes, souvent peu connues, pour nous entraîner dans un univers spirituel assez spécial. Non pas qu'il soit lourd, mais il se rapproche terriblement du mal-vivre qu'exprime si bien un Dostoïevski dans *L'Idiot* ou Les Frères Karamazov.

Pas d'éclats ici, uniquement une prise de son formidable avec un pianiste qui sert des pièces de genre comme si elles s'avéraient de purs chefs-d'œuvre. L'âme slave régit, tant dans le type de sonorité que dans l'interprétation. Une sorte de résignation douloureusement paisible que parfois un trait vient illuminer d'un feu crépusculaire qui voudrait se croire aurore. Vous aurez compris l'intense poésie de cet enregistrement, l'indescriptible beauté du piano qui marque cette quête d'émotion de la part de Lubimov. La présentation est alléchante; ce n'est rien quand on se met à écouter. Le pianiste force l'attention et l'agencement des pièces du programme instaure un itinéraire auquel nulle oreille ne saurait résister.

Puis il y a ce qui fait que, malgré tout ce qui pourrait sembler toc, une sincérité profonde traverse les haut-parleurs, du proto-classique au contemporain en passant par le romantique. L'éventail est complet, qui va de la complaisance dans la douleur à la vision d'un avenir meilleur souhaité en exprimant un chagrin causé par on ne sait trop quelle séparation. Telle est la musique, consolatrice ou provoquant le sanglot retenu quand elle est ainsi faite. Vous voulez un beau disque tout simple: le voici.

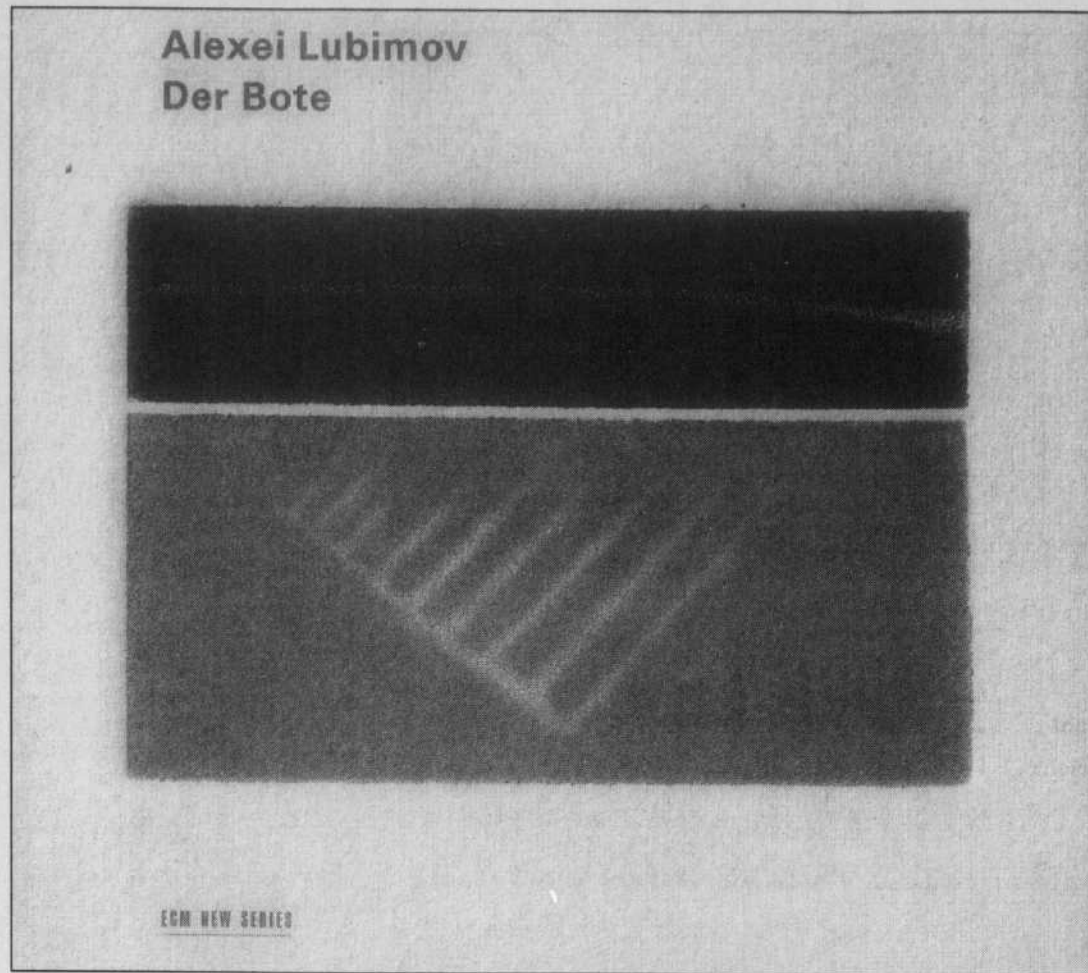
François Tousignant

CHOSTAKOVITCH COMPLETE SONGS, VOL. 1

D. Chostakovitch: Deux romances sur des textes de Lemontov, op. 84; Quatre mélodies sur des textes de Dolmatovski, op. 86; Quatre monologues sur des textes de Pouchkine, op. 91; Mélodies grecques (1952-53); Cinq mélodies sur des poèmes de Dolmatovski, op. 98; Mélodies espagnoles, op. 100. Victoria Evtodieva (soprano); Natalia Biryukova (mezzo-soprano); Mikhaïl Lukonin (baryton); Fyodor Kuznetsov (basse); Yuri Serov, piano. Delos DE 3304.

Des mélodies, on l'oublie souvent, Chostakovitch en a écrit des masses. Ce compositeur officiel du régime a néanmoins eu l'heur d'avoir un goût littéraire très sûr, si on en juge par les textes qu'il a retenus. La maison Delos a donc décidé de nous faire découvrir, volet par volet, cet art si particulier de celui qui dut naviguer en eaux si troubles.

Ce premier album — «album» à prendre au sens ancien de recueil — couvre la période s'étalant de 1950 à 1956, au plus fort de la terreur stalinienne et des goulags. Pour Chostakovitch, ces cycles de mélodies représentent un événement important. Après son désaveu du parti et son expulsion du conservatoire de Leningrad, il tente de se soumettre aux diktats staliens qui voulaient une musique facile à saisir pour le peuple, stimulant le sentiment patriotique et propre à s'adresser aux masses et à leur insuffler la gloire du régime. Comment rester fidèle à soi-même tout en se conformant à de telles consignes, tel fut le drame de Chostakovitch, qui n'eut pas la force de résister. Il renoua alors avec le genre intimiste de la mélodie avec piano tout en gagnant sa vie en écrivant (notez la nuance: pas en



composant, mais bien en écrivant) de la musique de film et des arrangements pour chœur d'hymne louant la grandeur des travailleurs et de la révolution. Fin dans son émergence comme créateur comme craintif de déplaire encore aux censeurs, il choisit donc des textes qui, s'ils ne s'adressent pas directement aux impératifs politiques, ne peuvent être contestés par l'autorité. Pouchkine est considéré comme le plus grand poète russe et Lemontov le suit directement dans le panthéon slave.

La musique se fait à mi-chemin entre l'impressionnisme et le romantisme de Schumann — dont l'ombre plane très souvent — et de Scriabine. On est donc bien loin de toute notion d'avant-garde comme de modernité. Cela dit, Chostakovitch arrive à faire ce «retour sur l'esthétique passée» sans rien sacrifier à l'intelligence. Les mélodies sont toutes somptueuses, les accompagnements sont riches de sens et de figurations intelligemment utilisées, voire de citations ou d'emprunts à un répertoire ancien bien connu (oui, souvent vous reconnaîtrez tel ou tel bout de mélodie). Fait à noter: seuls les arrangements de chansons grecques ne portent pas de numéro d'opus. La signification est subtile, n'est-ce pas? l'appel au peuple ne se metant pas sur le même plan que l'expression plus personnelle.

On est devant de réelles découvertes, plusieurs de ces mélodies n'ayant jamais été enregistrées. C'est donc dire que voici un incon-

turnable, non seulement pour les aficionados de Chostakovitch mais également pour tous les amoureux de musique russe et surtout tous les curieux de musique vocale. On se prend même à souhaiter entendre cela en concert un jour. La technique est irréprochable, les chanteurs sont tous bons — mais dans l'esthétique de chant russe, avec de grandes voix bien rondes, qui ne ressemble en rien à la manière italienne d'émettre le son. Cela pourra en choquer quelques-uns, mais cela apporte encore davantage d'«authenticité» à l'interprétation.

F. T.

IN THE MIRROR

Sofia Gubaidulina: Quintette pour piano et quatuor à cordes (1957); Rieko Aizawa (piano), Mira Wang et Kai Vogler (violin), Ulrich Eichenauer (alto), Peter Burns (violoncelle). *Intrositus* (concerto pour piano et orchestre de chambre) (1978); Béatrice Rauchs (piano). Les Chamberistes de Kiev, dir: Vladimir Kozhukhar. *Der Seiltänzer* (Le Funambule) pour violon et piano (1993); Gidon Kremer (violin), Vadim Sakharov (piano). BIS BIS-CD-898.

Longtemps restée dans l'ombre, la musique de Sofia Gubaidulina fait surface depuis une vingtaine d'années. Ce disque en est un panorama foudroyant. Le

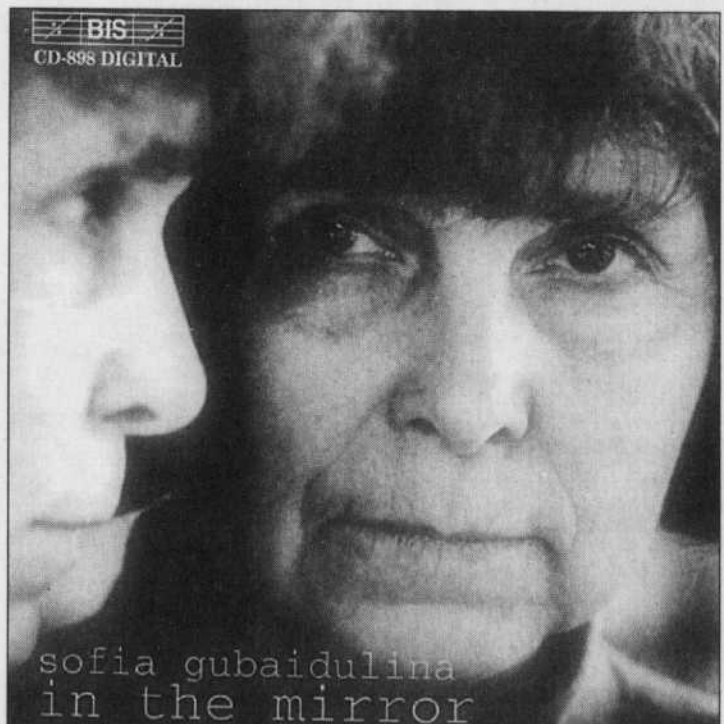
*Quintette pour piano* (1957) est l'œuvre d'une jeune fille qui tente de s'exprimer dans le carcan soviétique usuel. C'est bien fait, mais guère intéressant, sauf pour entendre d'où vient cette créatrice et le chemin parcouru depuis ses débuts.

Car dès la seconde pièce, l'oreille a pu s'ouvrir à ce que l'Ouest produisait et le grand art s'épanouit avec magnificence sous sa plume. Il s'avère difficile de parler avec justesse d'*Intrositus*. Ce concerto pour piano nouveau genre captive par les sonorités que la compositrice va chercher partout, créant d'abord une atmosphère puis se révélant vraie prière. Dans un pays athée, Gubaidulina trouve ainsi le moyen de se distancier des courants connus et d'exprimer une spiritualité aussi profonde que sincèrement personnelle. Après deux écoutes, on sait sans doute possible que voici une œuvre où la créatrice se surpasse, qui aspire au chef-d'œuvre et qui atteint ce niveau exceptionnellement rare de nous en convaincre. Ces vingt-cinq minutes vont vous transporter dans un autre monde comme le (trop) bref passage d'un ange ou la réalisation d'un état de grâce.

En contraste parfait, *Le Funambule*, qui date de 1993, joue de la virtuosité tant technique que sonore. Le violon de Gidon Kremer est idéal pour ce genre de piouettes dans les harmoniques. De même, la partie de piano, sur les cordes duquel on dispose des gobelets pour produire de nouvelles sonorités, nous entraîne de l'expérience intéressante à la joie ludique qui fait qu'on oublie notre ordinaire quotidien.

Il faut donner un beau coup de chapeau aux preneurs de son pour avoir su capter toutes les subtiles nuances exigées par les modes inhabituels de jeu et les restituer avec tant de poésie, surtout dans une captation de concert. Il faut oser les expériences nouvelles pour apprécier cette musique à sa juste valeur. C'est l'effort demandé par la compositrice; comme ses interprètes sont parfaits, il n'est pas bien grand. De plus, comme il y a de larges plages de silence ou de musique à la limite de l'audible, vous ne risquez guère d'entendre ce genre de musique à la radio. Raison de plus pour se procurer l'enregistrement sans hésiter: ce type de disque a (malheureusement) généralement une courte espérance de vie sur les rayons.

F. T.



Publié le samedi 24 août

Tombée publicitaire le 16 août

Rentrée culturelle

LE DEVOIR